

20 bruxelles

Solidarité Aladin à la rencontre des cultures

Un jeudi par mois l'hémicycle du parlement bruxellois accueille un débat sur une question relative à la société civile. Le 8 décembre dernier, une centaine de personnes dont des imams, des professeurs de judaïsme, des laïques..., ont assisté à la présentation du projet Aladin. Ce projet international qui se définit comme « le pont de la connaissance entre Juifs et Musulmans » vise à combattre le négationnisme dans les pays musulmans, surtout en Iran. « Nous cherchons à stimuler le rapprochement interculturel en parlant de la Shoah aux musulmans », a expliqué Anne-Marie Revcolevschi, présidente de l'association.

Les moyens mis en œuvre sont nombreux : des traductions de livres et films traitant de la Shoah, des cours par correspondance, des formations d'éducateur proposés aux imams, prêtres, rabbins... Autant de moyens utilisés pour éduquer à nouveau les populations.

« L'éducation dans certains pays a joué un rôle malsain ; des populations berbères et juives ont été marginalisées » a exposé Rachid Benmokhtar, président de l'Observatoire du développement humain au Maroc. Pour Thomas Gergely, directeur et professeur à l'Institut d'études du judaïsme (ULB), « il est temps d'abolir la tolérance, car elle est empreinte de condescendances, elle est synonyme de supporter. Il faut la remplacer par la reconnaissance de l'autre. »

Un souhait qui trouve un écho dans d'autres pays, dont le nôtre.

« À Bruxelles, il y a une sorte de conformisme, qui nous fait dire d'emblée que nous sommes une ville multiculturelle, traversée, et que nous mettons en avant la mixité, la tolérance... Déjà, il y a souvent une méconnaissance de l'autre, et ce phénomène est porté par le projet Aladin. Même s'il y a une connaissance de l'autre, il n'y a pas toujours acceptation. Je trouvais donc très important que le lancement du projet en Belgique se fasse ici, dans nos locaux » a déclaré Julie de Groote, présidente du parlement francophone bruxellois. ■

V.W.(st.)